

N° 614  
DU 14 AU 20 MAI 2011  
1,5€

10, rue de Solférino  
75333 Paris Cedex 07  
Tél.: 01 45 56 77 52 - Fax: 01 47 05 27 70  
hebdo@parti-socialiste.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION • David Assouline  
• RÉDACTRICE EN CHEF Stéphanie Platat  
• JOURNALISTE RÉDACTRICE Charlotte Collonge (76 58) • PHOTO Philippe Grangeaud (76 00) • MAQUETTE Florent Chagnon (79 44) • FLASHAGE ET IMPRESSION PGE (94) Saint-Mandé • N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0114P11223 • ISSN 127786772  
"L'Hebdo des socialistes" est édité par Solfé Communications, tiré à 23 500 exemplaires



**Événement**  
L'ANNIVERSAIRE DU 10 MAI 1981  
Page 2-3

**Invitation**  
CONVENTION DU PROJET  
Page 4

# D'une victoire à l'autre



Siège du PS, rue de Solférino



Place de la Bastille

## L'AGENDA

### 18 mai

► Rencontre  
Forum des Idées  
recherche et enseignement  
supérieur, à Toulouse

### 19 mai

► Vote dans les sections sur  
le texte du Projet adopté  
par le Conseil national du  
9 avril

### 28 mai

► Événement  
Convention du Projet à la  
Halle Freyssinet à Paris

Retrouvez l'agenda sur  
parti-socialiste.fr



## LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

# 5 000

C'est, à quelques dizaines près, le nombre de visiteurs comptabilisés au siège du parti, rue de Solférino, lors de l'opération portes ouvertes organisée pour les 30 ans du 10 mai 1981.



## J-362 à Solférino

Ils avaient deux ans à peine ou plus de trente en 1981, mais c'est avec une émotion identique qu'ils ont visité la maison des socialistes ouverte à tous pour célébrer la victoire de 1981. L'un s'est amusé à s'asseoir à la table de travail de François Mitterrand, l'autre a fait « *un voyage dans le temps* » en redécouvrant les affiches électorales de l'époque. Arthur vient de croiser Martine Aubry, il lui a même serré la main. Il était venu pour descendre « *l'escalier d'honneur qu'on voit toujours à la télé quand on parle de Solférino* », mais il n'a pas osé y prendre la pose. Quelques curieux du quartier se sont également retrouvés cour Pierre Bérégovoy entre les panneaux électoraux où étaient affichées les unes des journaux de l'époque et une sélection de photos de la joie de ceux qui, simples électeurs, ont permis cette victoire. Ce fut un défilé incessant jusqu'à 20h et la diffusion du clip revenant sur les grandes avancées de la gauche. En face de l'immeuble du 10, des voisins sur leur balcon mitraillaient de photos la foule des politiques dans la cour, émus de revivre sur grand écran cette journée du 10 mai 1981. Quelle histoire.



**Nabila 48 ans :** « Mes parents étaient socialistes, ils n'ont jamais eu l'occasion de venir à Solférino. Ils ne sont plus là, je prends la relève et je viens aussi pour eux, pour soutenir la gauche et espérer un retour aux vraies valeurs de la République. »

**François, 78 ans :** « La grande qualité de François Mitterrand, ça a été de réussir à rassembler la gauche, j'espère que le candidat socialiste y parviendra lui aussi. De toute façon, les Français ne sont pas assez bêtes pour voter encore pour Nicolas Sarkozy. »

**Aurore, 34 ans :** « Je milite depuis longtemps, mais je n'avais jamais eu l'occasion de venir au siège. Solférino pour moi c'est la direction du parti, sa colonne vertébrale, tandis que son cœur, ce sont ses militants. C'est un lieu de communion, un endroit symbolique qu'on a envie de partager. »



**Michèle 46 ans :** « Le 10 mai 1981 on l'a fêté en famille, tous ensemble, c'était quelque chose de vivre ça. J'espère que l'année prochaine ce sera pareil. »



**Sarah, jeune maman :** « Je suis venue pour fêter une victoire et espérer ensemble en avoir une prochaine dans 362 jours ! »

**Jean-Guillaume, 28 ans :** « Une chose est sûre : on ne fera rien pour célébrer les 30 ans de la victoire de Jacques Chirac, ce qui prouve qu'on commémore l'arrivée au pouvoir d'un corpus d'idées et pas seulement d'un homme. Le personnage en question reste impressionnant surtout si on le compare à ceux qui briguent le pouvoir aujourd'hui, sans parler de ceux qui y sont... »

## J-362 à Évreux

C'est un jardin public charmant, à l'anglaise sur les hauteurs, à la française dans son autre moitié. La lumière de cette fin de journée de mai est assez belle, qui descend sur le bassin où pataugent deux canards à peine effrayés par les cris d'enfants. Parc François Mitterrand à Évreux, la municipalité a décidé de fêter l'anniversaire de la victoire de la gauche à l'élection présidentielle en plantant un arbre du 10 mai. « Surtout pas un résineux, le président détestait les résineux. » L'arbre est un mûrier, « c'est un symbole pour un président qui aimait tant les arbres et les racines », commente Michel Champredon, le maire.

Dans la salle des mariages de la mairie où a été diffusé le documentaire *Mitterrand, la légende*, de Patrick Jeudy, Paul Quilès et Serge Moati reviennent sur cette journée du 10 mai et sur l'aventure présidentielle de François Mitterrand. À la mairie, Olivier, 26 ans à l'époque, se souvient « pendant la journée je n'ai pas voulu y penser, mais quand le résultat est tombé, j'ai juste eu envie de voir du monde. Pour nous, c'était la fin du pouvoir de l'après-guerre et d'une société étouffée ».



# J-362 aux Bouffes du Nord

Pour célébrer l'anniversaire du 10 mai 1981, le quotidien Libération, en partenariat avec France Culture, l'association des amis de l'Institut François Mitterrand et les Inrockuptibles a organisé un Forum « Pour un autre monde, rencontres autour du 10 mai ». De nombreuses personnalités, notamment Pierre Bergé, Martine Aubry, Laurent Fabius, Élisabeth Guigou, Pierre Laurent, Pierre Joxe, Guillaume Bachelay, Aurélie Filippetti, Harlem Désir, Jack Lang, Hubert Védrine, Gérard Collomb, Manuel Valls, Bertrand Delanoë ou Cécile Duflot, sont ainsi intervenues sur des thèmes aussi différents que l'éthique de la responsabilité, la nouvelle dynamique culturelle, la mondialisation démocratique. L'intervention de Robert Badinter a été un des moments marquant de cette journée. Retour sur l'abolition de la peine de mort expliqué par l'ancien garde des Sceaux.



« À partir des années 1975 et l'affaire Patrick Henry, la peine de mort est devenue un sujet majeur, voire obsessionnel dans la société française. Chacun avait un avis, en majorité en faveur de la peine de mort. Quand j'ai quitté la cour de la Santé où avait été exécuté Bontems en 1972, je me suis dit que tout au long de ma vie, je ferai de l'abolition une cause première.

Entre septembre 1977 et octobre 1980, il y a eu des condamnations à mort. Mais la chambre criminelle de la cour de cassation, en majorité abolitionniste, parvenait à trouver un vice de forme. Chaque fois, l'affaire était rejugée, les condamnés échappaient à la guillotine. Mais cela devenait toujours plus difficile. La dernière affaire en 1980, à Toulouse, était épouvantable. Cela a été si difficile que, quand le verdict est tombé et qu'il n'a pas été condamné à mort, nous avons dû sortir par derrière tellement la fureur était intense. Dans le train, j'ai dit à Élisabeth, mon épouse, que la prochaine fois cela ne passerait pas. Le 10 mai 1981 se jouait donc pour moi un enjeu d'une intensité extrême.

Le 22 mai et le 23 mai, il y a eu trois condamnations à mort prononcées. La position du nouveau président de la République n'était pas partagée par l'opinion publique. J'ai été appelé par François Mitterrand et lui ai expliqué que, comme il avait dit avec

courage sa position contre la peine de mort et comme il l'avait démontrée en gracier trois condamnés en instance d'exécution, les jurés étaient désormais dans une situation morale confortable. Ils avaient l'occasion de manifester sans frais moral leur attachement à la peine de mort en se disant que le président gracierait. Je lui ai ensuite expliqué que si nous n'abolissions pas avant la rentrée judiciaire, la situation serait d'autant plus difficile car à mesure que les grâces se multiplieraient, les adversaires politiques pourraient dire que le président va à l'encontre des vœux des Français. Cela rendrait plus difficile encore le moment de l'abolition au Parlement.

Il fallait donc abolir avant la rentrée des tribunaux. Mitterrand hocha la tête et me répondit : "pour une fois, je crois que vous avez raison".

Le 30 septembre 1981, le Sénat adopta la loi d'abolition.



## J-362 place de la Bastille

À l'époque, Pierre n'avait pas pu faire le déplacement à la Bastille. Qu'à cela ne tienne, trente ans plus tard, il a apporté de vieilles affiches de campagne de François Mitterrand et jubile en rejouant le 10 mai 1981 : Jérémie et Claire, ses enfants, posent devant l'appareil photo en tenant à bout de bras le visage de François Mitterrand. Sourire goguenard aux lèvres, Pierre s'amuse de sa mise

en scène : « c'est la meilleure façon de commémorer l'événement non ? ». « En 1981, j'avais 18 ans et je votais pour la première fois, c'était quelque chose quand même cette victoire de la gauche. » Des dizaines de milliers de fêtards, de nostalgiques et de militants s'étaient donné rendez-vous le 10 mai au soir Place de la Bastille, au lieu même du rassemblement spontané du peuple de gauche après l'annonce de la

victoire de François Mitterrand. Face à la colonne de Juillet, un concert gratuit, organisé par Pierre Bergé et Matthieu Pigasse, réunissant notamment Twin Twin, Alpha Blondy, Gotan Project et Yannick Noah clôturait la journée de fête débutée rue de Solferino. Le leader du groupe Soprano également présent évoque un autre 10 mai : « c'est aussi l'abolition de l'esclavage, on commémore beaucoup de choses importantes ce soir. » Cindy et sa copine tournent des yeux ronds « il s'est passé quoi d'autre ce jour-là ? ». Comme beaucoup de jeunes rassemblés ce soir là, elles n'étaient pas nées en 1981 et ignorent la raison de ce concert. Peu importe, à bien y réfléchir : « ça fait trop longtemps que la gauche n'a pas été au pouvoir et ce serait bien que ça change », se ravissent-elles. « On a besoin de renouer avec des valeurs qu'on a perdues de vue avec le gouvernement actuel », estime Catherine passée par là et restée pour se souvenir. « Sur l'éducation, le logement, le travail, le progrès social, on a besoin que la gauche gagne en 2012 ! » Tard dans la nuit, la foule se retire laissant derrière elle des tracts distribués pour le concert : « Hier ici demain aussi », annonçaient-ils.



**PS**



**Votez le 19 mai  
et venez à  
la Convention nationale  
du samedi 28 mai !**



**P R O J E T   S O C I A L I S T E   2 0 1 2**

**LE CHANGEMENT**



## **Plan d'accès Halle Freyssinet**

### **Métro**

Ligne 6, station Chevaleret  
ou Quai de la gare

### **Bus**

Lignes 27, 62, 64 et 89

